

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles

Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie

Band: 29 (2016)

Vorwort: Éditorial

Autor: Rochat, Loïc / Cornut, Jasmina

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éditorial

Loïc Rochat et Jasmina Cornut

Cette année, votre *Revue* renoue avec un numéro de mélanges après deux numéros thématiques à succès! Si le volume consacré aux horlogers (2014) est déjà épuisé, celui traitant des carrières d'architectes vaudois (2015) est en passe de l'être également bientôt. En effet, peu après sa sortie, une première présentation sur deux pleines pages du journal *À Suivre...* (n° 71, p. 4-5) – bulletin de la Section vaudoise de Patrimoine suisse – lui assure une visibilité auprès des quelque 1 500 membres de cette société. Quelques semaines plus tard, le magazine de l'Université de Lausanne *Allez savoir* (n° 65, p. 41) prend le relais et lui consacre un compte rendu intitulé «Bâtisseurs méconnus». Début février, nous apprenons que notre revue est sélectionnée parmi les *Coups de cœur* de la librairie Payot, elle se trouve ainsi en vente libre en magasin et exposée au rayonnage. C'est une première! En mars, le magazine suisse de l'économie immobilière *Propriété* présente à son tour ce numéro sous le titre «Dynasties d'architectes vaudois» (n° 1, p. 36) et débute ainsi: «*Beau travail de mémoire que celui effectué par le Cercle vaudois de généalogie [...]*». Nous retenons de cette expérience qu'un numéro thématique requiert sans doute plus de travail en matière de recherches de contributeurs puis de coordination. Par contre, le résultat semble finalement exercer un attrait plus important et permettre une meilleure commercialisation.

Le numéro que voici a été quasiment plébiscité par ces quelques contributeurs qui vous offrent ici le résultat de leurs recherches. La conception et la conduite de ce volume ont été assurées par Jasmina Cornut, co-rédactrice de la RVGHF et assistante diplômée en section d'histoire à l'université de Lausanne. Il s'agit de la 29^e publication du Cercle vaudois de généalogie qui s'approche de plus en plus de son 30^e anniversaire.

Cette année, notre article de tête propose une étude de cas à travers un prisme tant original que novateur: celui de la généalogie génétique. En effet, au sein de sa recherche, **Pierre Gendreau-Hétu** s'intéresse à l'ADNy typique des lignées masculines émanant du Fribourgeois Pierre Miville et du Vaudois Jacob Bettex. Très peu de Suisses ont peuplé le Québec ancien et ces deux pionniers romands des XVII^e et XVIII^e siècles méritent d'autant plus l'attention qu'ils sont les ancêtres biologiques de millions (!) de Québécois. Cette population porte des «signatures» ADN patrilinéaires que la généalogie génétique établit à l'aune des sources documentaires. Les ancêtres Miville et Bettex ont généré des lignées chromosomiques qui invitent à retracer et à valider les souches suisses dont on les croit dérivées. Des résultats partiels vers cet objectif suffisent à illustrer la pertinence de la généalogie expérimentale dans l'étude du peuplement des Amériques par les pionniers européens. L'analyse de Pierre Gendreau-Hétu

démontre ainsi comment les avancées spectaculaires de la génomique actuelle peuvent venir renouveler et enrichir la discipline généalogique.

Dans une démarche généalogique et historique plus traditionnelle, les trois premiers articles de ce numéro se penchent sur la question de la migration. L'immigration ou l'émigration constituent le socle de nombreuses trajectoires vaudoises actuelles. Les deux premiers contributeurs retracent ainsi les parcours de leurs ancêtres immigrés en Suisse.

Olivier Pavillon esquisse l'histoire de la famille Pavillon, du premier réfugié huguenot installé dans la région morgienne, au début du XVIII^e siècle, jusqu'aux notaires – agents d'affaires –, instituteurs - géomètre et enseignant secondaire de la première moitié du XX^e siècle. Il montre d'abord que la problématique du refuge sous l'Ancien Régime n'est pas sans offrir quelques ressemblances avec le statut actuel du réfugié ! Il décrit ensuite l'accès à la possession de la terre, puis le morcellement consécutif aux partages patrimoniaux, la dispersion hors de la commune d'origine (Chardonney), l'abandon du monde rural et l'accès – parfois mouvementée – à la petite et moyenne bourgeoisie, dessinant ainsi un parcours emblématique de nombreuses familles vaudoises d'origine rurale.

C'est également l'histoire mal connue de sa famille que **Chantal de Schoulepnikoff** retrace dans son article « La famille de Schoulepnikoff, de la Russie au canton de Vaud ». L'auteure met en lumière le parcours migratoire du diplomate russe Michel de Schoulepnikoff (1824-1902), ainsi que de sa famille. À l'instar des Rumine, auxquels Michel de Schoulepnikoff est étroitement apparenté, celui-ci s'installe en Suisse avec les siens. Au travers de riches archives familiales, Chantal de Schoulepnikoff relate les itinérances de ce fin lettré, diplômé en langues orientales et excellent pianiste qui voyage avec sa famille à travers l'Europe avant de se fixer à Veytaux près de Montreux. Très croyant et préoccupé

par les questions sociales et religieuses, il se rapproche progressivement de l'Église évangélique protestante et consacre les dernières années de sa vie à évangéliser les ouvriers italiens de la région de Lausanne, Montreux et Vevey. Le fils de Michel, Nicolas, ingénieur, devient professeur à l'École polytechnique, épouse une Suisse, Caroline Glardon, et obtient la naturalisation suisse. La descendance de ce couple est ancrée dans le canton de Vaud.

Si les Pavillon et les Schoulepnikoff ont pris le parti de venir s'installer dans l'espace vaudois, d'autres en revanche décident de le quitter pour un avenir meilleur. Sur la base de la source inédite que représente l'édition du « Journal de voyage » de François-David Noir, **Jean-Pierre Bastian** reprend à nouveaux frais l'analyse de la migration des Vaudois de Lavaux à Chabag en Bessarabie en 1822 afin d'établir une colonie viticole. Il s'intéresse aux conditions structurelles, endogènes et exogènes, conduisant au processus de colonisation. Afin de comprendre les causes d'une telle émigration, il reconstruit aussi bien les liens de parenté que les liens de dépendance entre l'initiateur du projet, le Veveysan Louis-Vincent Tardent, et les vigneron qui l'accompagnent. Pour ce faire, il tente de comprendre la personnalité du fondateur de la colonie et le milieu social qui l'a produit. Une telle recherche participe aussi bien d'une sociologie historique de l'émigration vers la Russie que d'une analyse des réseaux sociaux.

Ce numéro de la *Revue* 2016 fait en outre la part belle aux ascensions sociales et professionnelles de familles vaudoises à travers l'analyse de leurs stratégies matrimoniales.

La recherche d'**Anne Peroz** pose le cadre juridique de la question du mariage. Elle analyse en effet l'histoire de la formation du lien matrimonial et de ses possibilités de rupture depuis l'Antiquité romaine, en passant par l'époque médiévale et la période moderne, jusqu'à la loi fédérale suisse du 24 décembre 1874 réglant l'état civil, le mariage et la tenue des registres s'y rapportant. L'auteure

montre que, de façon constante et dans toute société, l'institution du mariage constitue l'expression d'une morale, des mœurs, et reste au centre des enjeux de pouvoir. L'analyse d'Anne Peroz permet de mieux contextualiser les pratiques matrimoniales dans les articles qui suivent, notamment celui d'**Anna Athanasouli**, qui se penche sur des lignées familiales de la vallée de Joux. Elle analyse ainsi les stratégies parentales des principaux protagonistes des conflits politiques ayant éclaté dans la commune du Chenit pendant la dernière décennie du XVIII^e siècle ainsi que durant la période de l'Helvétique (1798-1803). En se focalisant sur les choix matrimoniaux mais également sur les rapports de parrainage et les solidarités professionnelles au sein d'un groupe de révolutionnaires qui désirent réformer l'administration de la commune, elle met en évidence le rôle important de ces facteurs qui favorisent l'émergence, l'organisation et la solidification d'une faction politique innovatrice. À l'inverse, l'auteur vise à explorer l'impact des fortes transformations politiques qui caractérisent le tournant du XIX^e siècle en lien avec les choix familiaux des personnes étudiées.

C'est également à travers le prisme des alliances matrimoniales que **Lucas Rappo** se penche sur les notaires de Corsier-sur-Vevey au XVIII^e siècle. Cette étude, qui se fonde sur les registres de la paroisse, met en lumière les variables de l'origine sociale et géographique des épouses de notaires. Les alliances présentées démontrent une tendance à la reproduction sociale dans ce cercle de l'élite locale, les notaires ayant également une place centrale dans l'appareil politique et judiciaire sous l'Ancien Régime.

Pierre-Yves Favez met quant à lui en exergue l'ascension de la famille Mestral de Begnins sur près de trois siècles (1336-1619/1627) et neuf générations. Déjà attestée en 1266, cette lignée d'agriculteurs apparemment aisés accède à la fin du XIV^e siècle au notariat dont la pratique l'enrichit considérablement en

trois générations, ce qui lui permet de se hisser dans les rangs de la noblesse locale peu avant 1473, puis de finalement détenir deux petites seigneuries (Marcins et Rupalex) et de posséder l'une des plus grosses fortunes de la région. Propriétaire de deux châteaux à Bursins, son intégration dans l'aristocratie locale se marque aussi par ses alliances matrimoniales avec les familles de Dully, de Gruyère-Aigremont et de Senarcens, avant de s'éteindre dans celle de Diesbach. À part un cas de commissaire à terriers, la famille ne semble avoir occupé aucun poste administratif ou militaire. Son cas n'est pas isolé, puisqu'on retrouve une trajectoire similaire pour d'autres familles de cette époque, comme les Evrard de Nyon.

Les stratégies matrimoniales se retrouvent également au cœur des analyses de « nos invités », rubrique qui nous fait voyager hors des frontières vaudoises.

Denis Rohrer retrace ainsi l'histoire de trois générations d'une famille de graveurs liégeois puis suisses de l'époque moderne. En replaçant ses membres dans le contexte de l'époque, il essaie de découvrir les motivations qui poussèrent Théodore de Bry, alors orfèvre, à se lancer dans la gravure sur cuivre. Puis il suit son fils Jean-Théodore, érudit passionné d'alchimie. La troisième génération est représentée par Matthieu Merian, le célèbre graveur suisse du XVII^e siècle, héritier de l'atelier par mariage. Innovations, créations de succursales, réseaux internationaux, succès et ruines accompagnent les activités du clan et révèlent une modernité alors en plein devenir.

Plus près de chez nous, **Michaël Borgeat** analyse quant à lui les jeux d'alliance mobilisés au XIII^e siècle par les sires d'Arbignon, famille féodale chablaisienne. À la lumière de chartes diplomatiques générées par l'activité de chancelleries ecclésiastiques, soit celle de l'abbaye de Saint-Maurice, il révèle les stratégies d'essor et d'implantation des Arbignon pour se hisser dans l'échelle sociale de l'aristocratie et étendre ses possessions foncières de la

Morge de Conthey jusque sur les territoires du Chablais français. En ciblant son champ d'investigation autour d'un corpus de sources homogènes, soit une documentation issue principalement du *Minutarium Majus* et complétée par *les documents relatifs à L'Histoire du Valais* recueillis et publiés par Jean Gremaud, Michaël Borgeat reconstitue également le tableau généalogique complet

d'une des familles les plus importantes du Chablais médiéval.

Enfin nos comptes rendus de lecture font le point sur les dernières recherches en matière d'histoire de la famille et de la parenté.

Bonne lecture!